

LES
TENE BRES,
QVI SONT LES LA-

MENTATIONS DE
Jeremie.



Par le sieur de Ver-ville.



A PARIS,

Chez MATTHIEU GUILLEMOT,
au Palais, en la gallerie par où
on va à la Chancellerie.

M. D. XCIX.

Avec Permission. (2)

Reserve

Ye

2738
1-2

1031

LES MUSES
FRANCOISES
RALLIEES DE

DIVERSES PARS
DE LA BELLE
DE DIEES A MONSIEUR
le Comte de Soissons



A PARIS,
chez MATHIEU GUILLEMOT, au Pa-
lais, en la gallerie des prisonniers.
M. D. XCIX.
Avec privilege du Roy.



I
LES TENEBRES, QVI
SONT LES LAMENTATIONS
de Ieremie.

CHAPITRE PREMIER.

Premiere Leçon.

*Ommei la ville helas, des villes la princesse,
Mere de tous les Rois, de la Terre le cœur,
Désolee d'ensans, de peuple, & de richesse,
Et venue tributaire, est cheute sans honneur!
En larmes toute nuit pleurante se desole,
Sur ses ioues tousiours se distillent ses pleurs,
Et de tous ses amans, aucun ne la console,
Ains ennemis fascheux, mesprisent ses douleurs.
Iudas est transporté en seruitude & peine,
Parmi les estrangers ou il est sans repos:
Et ma triste Cité Ierusalem est pleine
De voleurs importuns la rongea's insqu'aux os.
Les voyes de Sion tout à l'entour gemissent
Pource qu'on ne vient plus à ses solemnitez.*

2

Ses portaux sont desertz & ses prestres en perissent,
Ses filles sont en pleurs, elle en calamitez,
Pour ses iniquitez sont augmentez contre elle
Ainsi que Dieu l'a dit ses ennemis vain-
Et les petits enfans de la Cité rebelle (queurs,
Sont emmenez captifz par ses persecuteurs,
Triste Ierusalem, Cité desconfortée,
Retourne toy vers Dieu, pense à te conuertir:
Pauvre Ierusalem, Ville persecutée,
Reserche l'Eternel & te vien repentir.

Seconde Leçon.

La fille de Sion n'a plus de bonne grace,
Son honneur est esteint, ses princes sont sortis,
Et l'ennemy cruel qui deuant soy les chasse,
Les touche comme Cerfs affamez & craintifz.
Ierusalem a eu memoire des oppresses
Où ses rebellions l'ont reduite aujourdhuy,
Et se representant ses antiqués richesses,
Ses desirables biens, pleure & gemit d'ennuy:
Elle pleure voyant son peuple sans deffence,
Refuse de secours, traite cruellement,
Elle meurt regardant l'ennemie Insolence
De ses sacrez Sabatz se rire impudemment.

elle a beaucoup peché dont elle est mesprisee
 De ses plus grandz amis qui luy faisoient honneur,
 Sa honte descouverte a esté leur risée,
 Et elle s'est cachée en soupirs & douleur.
 A l'entour de ses piedz estoient ses immondices,
 Sans qu'elle ait aisé pour sa conuersion:
 Elle a esté surprise en l'erreur de ses vices,
 Et n'a trouué aucun pour consolation:
 O seigneur eternal que ta pitie retourne
 Ton regard de douceur sur mes afflictions,
 Car le persecuteur qui tant d'ennuys me donne
 S'esteue fierement en ses presomptions.
 Triste ierusalem Cité. &c.

Troisieme Leçon.

L'Oppresseur effronté a pris la hardiesse
 D'estendre à ses tresors ses sacrileges mains,
 Dedans ton sanctuaire elle a senti la presse
 De ceux que tu auois banni de tes lieux saintz:
 Tout sont peuple affamé apres le pain souspire,
 Donnant pour en auoir son bien plus précieux,
 Dieu de compassion appaise vn peu ton ire,
 Et soit mon deshonneur pitoyable à tes yeux.
 Vous tous qui passez par cette voye hontense,
 Voyez & regardez de mon mal la grandeur,

4
Ma douleur sur toute autre, est extreme & pitieuse,
Car Dieu m'a dissipée au iour de sa fureur.
Il ha ietté sur moy du Ciel ses estincelles,
Et son feu deuorant tous mes os a recuit,
Il ha mis en mes piedz de ses retz les ficelles,
Me iettant en arriere accablée d'ennui.
Mesiées en ses mains sont toutes mes folies
Dont il lie le ioug qu'il me fait res sentir,
Mon col en est greué, mes forces affoiblies,
Et ie suis sous la main dont ie ne puis sortir.
Triste Ierusalem.

Suite.

Dans mô enceinte helàs de mes vallées l'élite
Par le glaïue enuoyé, l'Eternel a fait choir,
Affin de chastier la vierge Israelite
Le seigneur irrité l'a foulée au pressoir.
Voyant tant de malheurs, sentant cette detresse,
Mon œil triste pleurant est descendu en eaux,
Et pource que ie n'ay personne qui redresse
Mô cœur le consolât, mô œil coule en ruisseaux.
Mes enfans desolés traînent leur triste vie,
Pource que l'ennemy a esté le plus fort,
Et la pauvre Sion tendant les mains supplie,
Mais il n'y a pas vn qui luy donne confort.

5
Par le commandement de la iuste vengeance
Les ennemis ont ioint leur camp à l'environ,
Ainsy Ierusalem en souillure & offence,
A paru parmi eux pleine d'infection.
Tres iuste est l'Eternel, Car j'ay esté rebelle.
Tous peuples prenez garde à mon aduersité,
Mes vierges & mes fils dessous la main cruelle
De l'unique vengeur vont en captiuité.
J'ay prié mes amis, hélas ils m'ont deceue,
Mes prestres & mes grâs ont esté consommés,
Car pour refaire un peu leur pauvre ame re-
creue,
N'ont eu soucy qu'au pain tât estoÿt affamés.
Regarde moy seigneur, Car ie suis bien dolente,
Mon ventre est tout enflé, mon cœur se meurt
en moy,
Sur mes rebellions ta iustice est pesante,
Et dedans & dehors rien que mort se ne voy.
Mes ennemis ont s'en qué plaignant ie sospire,
Et qu'il n'y a pour moy aucun consolateur,
Ilz ont veu mes ennuys, & rien ont fait que
rire
Pource que c'est ta main qui a fait ma douleur:
Mais en me consolant tu me seras propice,
Quel que iour les courrant de honte cômme moy,
Et tu multiplieras dessus eux leur supplice.

Quand leurs iniquitez paroistront deuant toy:
 Punir les tout ainsi comme tu m'as punie
 Pour les iniquitez de mes rebellions.
 Helas que de soupirs mon ame multiplie,
 Combien mon cœur helas souffre de passions!

CHAPITRE II.

Comment a le seigneur enuironné de honte
 La fille de sion, qu'il a fait choir du Ciel:
 Du scabeau de ses pieds il n'a pas tenu conte
 Quand son ire effaça le lustre d'Israël:
 Dieu n'a point esparné nos palais delectables,
 Nos superbes chasteaux à neant sont rendus,
 Il ha rasé les fortils de nos lieux desfrables,
 Gasté nostre royaume, & nos princes perdus.
 La gloire d'Israël cheut au iour de son ire,
 Nous tournasmes le dos deuant nos ennemis,
 De ses feux allumés il est venu destruire
 Le desolé iacob, qu'en cendres il ha mis:
 Il ha bandé son arc, comme la main cruelle
 Du destructeur, rasant de nos beaultez l'honneur,
 La fille de sion a veu flamber che l'elle
 Comme flâbes de feu le courroux du seigneur:
 Ainsi que l'ennemy Dieu fut en sa colere,
 Les rampars d'Israël en deserts réduisant,

7
Et de ma vierge *belas* augmentant la misere,
il ha multiplie le regret plus cuisant.
Comme vn lardin en friche est mis son sanctuaire,
son temple est corrompu & ses solemnitez;
il ha fait oublier des Sabatz l'ordinaire,
Ayant en sa fureur prestre & Roy deiettez:
Dieu a de son autel retire son courage,
Et rase ses palais par les mains des cruelz,
Qui sappans ses sains murs, brisans son bel ou-
urage,
Leurs cris y releuoient comme es iours solenelz.

Vendredi. Premiere Leçon.

DIEU a delibere de rompre la muraille
De la pauvre Sion, qu'il n'espargnera pas,
Sa main tict le cordeau tat que le mur defaille,
Et ne l'en tirera que tout ne soit a bas.
Les verroux sont rompus, les portes sont brisees,
Ses Princes & son Roy espars es nations,
Ses statutz dedaignez, les loix sont mesprisees,
Ses Prophetes n'ont plus de Dieu les visions:
Les vieillards de sion sur la poudre se glissent,
Honteux & se taisans se couurent de fumier.
Ils se vestent de sacz, ses filles qui gemissent
Tombees ont roule leurs testes au bourbier.

Mō œil sèche de pleurs, mes entrailles flestrissent,
 Mon sang s'escoule tout, fille pour ta douleur,
 En tes rues voyant tes enfans qui perissent,
 Et tes petitz tetrans defaillir en langueur.
 Triste Jerusalem Cité. &c.

Leçon II.

Pour du pain & du vin vers la mere ils soust
 pient,
 Es places on les void comme blessez mourant,
 Leurs arides esprits desja plus ne respirent,
 Et au sein maternel on les void expirant.
 Qui t'accompäreray-ic, ou seray ton semblable
 O fille de sion, qui pourray-ic nommer
 Pour consolation? Fille tant miserable
 Dôt les ennuyz se font plus amples que la mer
 Qui te soulagera? tu as esté deceüe
 Des prophètes qui t'ont le mensonge chanté,
 Car ton iniquité ils n'ont point apperceüe,
 Et ne te sauuent pas de ta captiuité.
 Ils t'ont prophetisé travail & menterie,
 Quiconque te voyoit de ton mal se mocquoit
 Sion ceux qui passoyent disoyent par moquerie,
 Voila cettè cite que parfaite on tenoit:
 Elle est (ce disoyent ils) du monde l'accomplie.

9
Ainsi tes ennemis sur toy gringoyent les dens,
Ils on dit, ç'en est fait, nous l'auons engloutie,
Nous auôs ven le iour attendu de long temps.
Triste Ierusalem. &c.

L A volonté de Dieu se void executee
Comme il auoit iadis parlé sur tes erreurs,
Sans te prendre à merci il t'a persecutee
Rendant tes ennemis ioyeux de tes malheurs.
Il ha fortifié des ennemis les armes,
Mais les cœurs gemissans ont crié au seigneur,
Mur de Ierusalé soys nuict & iour en larmes,
Que tes pleurs soyent coulans en torrens de
doulour.

Ton œil en soit pleureux, ta prunelle en degoute,
Aux veilles de la nuict leue toy pour prier,
Respās tō triste cœur deuant Dieu goute a goute,
Leue tes mains vers luy & le vien supplier:
Prie pour tes petitx qui par la faim perissent,
Qu'en tes places on void expirer de langueur,
Voy, O Dieu de pitié, Tes propos s'accomplissent,
Car tu m'as vendangée au iour de ta fureur:
Les meres, O mon Dieu, les meres prendront elles
Leur fruit pour appaiser leur appetit cruel?
Las verra lon tuer tes prophetes fidelles
Et tes prestres sacréx aupres de ton autel?

Le vieillard & l'enfant sont gisans par la rue,
 Mes vierges & mes fils du glaive sont frappez,
 Tu les as fait mourir, ton ire estant venue
 Et sans leur pardonner tu les as disipez.
 Comme en troupes on vient es festes solennelles,
 Tu as fait assembler tous ceux qui nous fôt peur.
 Et nul des miens n'a peu fuir des mains cruelles.
 Quand ils m'ont assaillie au temps de rigueur.
 Les mes tendres enfans nourris de ma mamelle,
 Doucement esleuez, si cherement aymez, (melle
 Soustenus & conduis de ma main mater-
 sont par mes ennemis en mes yeux consumez.

CHAPITRE III. Leçon III.

Je suis l'homme qui voy la douleur que j'endure
 Par la verge qu'il tient pour ma punition,
 Loin du iour il me meine en vne voye obscure,
 N'exerceant que sur moy son indignation:
 Il ha vieilli ma chair, & ma peau deschiree,
 Mes os il ha brisez de mal & desplaisir,
 Il ha presse sur moy, mon ame est entournee
 D'amertume & m'a fait en tenebres gesir:
 Il m'a mis come ceux qui sont ja mortz au monde,
 Et m'y bastit vn mur, me gardant d'en sortir,
 Et afin q'ua mes piedz le fais cruel abonde,

Helas

Helas il ha voulu mes fers appesantir,
 De mes deuotions son oreille il destourne,
 Aussi tost que ie crie en soupirs redoublez,
 De grandz pierres de taille kelas il m'environne
 De mon chemin il ha tous les sentiers troublez;
 Misere ierusalem.

S V I T T E.

Il m'est ainsi qu'un Ours qui les passas aguette,
 Ou comme un fier Lion dans son antre cache:
 En mon affliction ma voye il ha distraite,
 En pieces & lopins il ha mon corps bache.
 Il a tendu son arc, il m'a mis en visee,
 Ses traits dedans mes reins il est venu planter:
 A mes peuples helas i'ay seruy de risee,
 Et leur suis tout le iour le suiet de chanter:
 D'amertume il me soulle, & d'absinte il m'eyure,
 D'une pierre vne a vne il a casse mes dents,
 A terre me iettant de poudre il me fait viure,
 Mon ame deietee oublie le bon temps.

S A M E D I.

Leçon premiere.

Ay dit, ie suis perdu, ie n'ay plus d'esperance,
 O Dieu ayes pitie de mes rebellions,
 Mon fiel & mes douleurs, viennent en ta presence.

Car ie me resouuiens de mes afflictions:
 Mon ame s'en afflige, & mon cœur s'en recorde,
 Mais d'un nouuel espoir ie me sens animé.
 Car l'Eternel a fait par sa misericorde,
 Que son peuple n'est pas encores consommé.
 Comme le iour nouveau ta foy se multiplie,
 Mon ame, ô Dieu, te dit, tu es ma portion,
 Aussi c'est en toy seul que mon cœur se confie,
 A qui espere en luy, le seigneur est tout bon.
 O que c'est un grand bien d'attendre en patience
 Le salut du seigneur qui s'approche de nous,
 Il est bon de porter ce doux ioug des l'enfance,
 Pour s'y accoustumer, Car il profite à tous:
 En paix il demourra sans qu'aucun l'inquiette,
 Pource qu'il s'est chargé de ce ioug de bon heur,
 Et bien que la poussiere en la bouche on luy icitte,
 Il aura de l'espoir s'attendant au seigneur.
 Il tendra librement aux souffletteurs la face.
 Rassasié d'opprobre, il ne s'en souciera:
 Pource que l'Eternel dont il attend la grace,
 Qui n'a iamais trompé ne le delaissera.
 Triste Ierusalem, Cité de confortée, &c.

Suite.

Que s'il l'a delaissee & qu'en peine il la mette,
 Par sa misericorde il le redressera,

Aussi Dieu ne hait pas d'une haine par faicte
 Les enfans des humains quand il les punira:
 Il ne veut pas soubz piedz froisser les miserables,
 Qui s'ont eprisonnez pour doubler leur tourmēt,
 Les sentences de Dieu se trouvent veritables,
 Dieu ne scait pas trôper l'homme en son ingemēt.
 Quoy ne pourra sortir de la bouche diuine
 Et le bien & le mal: Quoy vouldra le mortel
 Impudent murmurer en sa vie maligne?
 Venons venons pleurer aux piedz de l'Eternel.
 Nostre vie espluchans, voyons nostre misere,
 Tendons deuers le ciel et les mains et le cœur,
 Nous auons prouocqué du seigneur la collere,
 Et pourçe il n'et ed poit nos plaintes ni nos pleurs.
 Tu nous as poursuiuis en ta fureur esprise,
 Frapans sans t'auiser de tes compassions:
 Entre le ciel & nous vne grand nue as mise,
 Affin de n'ouir pas nos supplications.
 Tu nous as faitz par tout ignominie & honte,
 A toutes nations nous faisons mal au cœur,
 Des ennemis causeurs sommes s'uiet de conte,
 Car sur nous est la peur, la perte, & le malheur:
 Nous auons peine & mal, pour toute profetie,
 Dôt il sort de mes yeux deux riuieres de pleurs,
 Pour autāt que se voy ma vierge estre affoiblie,
 Mō cœur resout en eau de mō cœur les douleurs.

Mon œil trop affligé n'aura jamais de cesse,
 Mais il fera secher mon ame dans mes os;
 Pour autāt que ie voy mes villes qu'ō oppresse,
 Et qu'on ne peut trouuer entre nous de repos:
 Comme on volle l'oiseau qui dans les ars s'estance,
 L'ennemy qui m'a pris pour neant m'a chassé;
 De pierres il me charge en m'ostant l'esperance
 De sortir des cachotz esquelz ie suis glissé.
 Le deluge des eaux a passé sur ma teste,
 L'ay dit, ie suis perdu en cette extremite.
 Des abismes profons à Dieu i'ay fait requeste,
 I'ay son nom inuoqué, & il m'a escouté.
 Ne cache ô Dieu l'oreille ores que ie souspire,
 Approche toy de moy au temps de ma clameur,
 Quand ie t'ay appellé ie t'ay entendu dire
 Affeire toy sur moy & n'ayes point de peur:
 De ma cause Seigneur tu as fait la iustice,
 Et tu as rachette ma vie de la mort,
 Tu as veu contre moy des meschans la malice,
 Seigneur fay moy raisō de ceux qui me font tort.
 Tu as veu leurs desirs suyuis de la puissance
 Dont ilz m'ont opprimé, Tu as cogneu Seigneur
 L'opprobre qu'ilz m'ont fait, Tu seais tout ce
 que pense
 L'usurpateur felō pourchassant mon malheur.
 De ceux qui m'assailloyent tu vois la causerie,

Et leur opinion de ma calamité:
 Regarde les coucheꝝ ou debout ie te prie,
 Comme de leurs chansons le sujet i'ay esté:
 Mais tu seras tout prest au iour de la vengeance,
 Des œures de leurs mains aussi tu les poyras,
 Ilz auront de mes maux la iuste recompense,
 Et iusques dans le cœur tu les affligeras:
 En les persecutant selon leurs demerites,
 Ta voix sera sur eux en maledictions,
 Et sous le ciel froissant ces engencés maudites,
 Tu les effaceras d'entre les nations.

CHAPITRE IIII. Leçon 2.

Comme est-il auenu que la triste rouillure
 Se soit mise au fin or, destruisant sa couleur?
 Les pierres du saint lieu sont cheütes en l'ordure,
 Par tous les carrefours, on les void säs honneur:
 Comment sont de Sion les enfans magnifiques,
 (Richement reuestus aut ant que l'or priseꝝ)
 Estimeꝝ aussi peu que les vieilles reliques
 Des vases du potier qu'en testꝝ on ha briseꝝ:
 Epcöres les dragons presentent leur mamelle
 A leurs tendres petitꝝ, qui teitent doucement,
 La fille de mon peuple est farouche cruelle,
 Come antruche, es desertꝝ fuyant hötensement.

Le petit qui estoit pressé de soif ardente
 A senti que sa langue au palais s'attachoit,
 Les enfans affamés en leur fain aboyante,
 Ont demandé du pain, mais aucun n'en coupoit.
 Les delicats & vians de delices friandes,
 De fain exterminés tombent es carrefours,
 Ceux qui dessus le pourpre abodoient en viades,
 Embrassans le fumier à l'ordure ont recours.
 La fille de mon peuple a plus esté punie
 Que sodome qui fut perdue en vn instant,
 Car estant en vn coup par le feu subuertie,
 Elle n'a point senti de main la tourmentant.
 Triste Ierusalem, Cité desconsortée, &c.

S V I T E.

Les Nazariens auoyent la peau plus nette
 Que nege, & plus que lait en blancheur
 paroissoient,
 Leur couleur rouge estoit plus qu'es rubis
 parfaite,
 Et les brillans saphirs en beaulté ilz passoyent:
 Tout cuit est-ce beau tint, qui paroissoit en gloire,
 On ne les cognoist plus quand on les void mar-
 cher,
 Dessus leurs tristes os se collant leur peanoire

On les void tous hideux comme bois assecher:
 O qu'heureux ont esté ceux qu'une prompte espee
 Fit mourir à l'assaut, plus que les mortz de sain,
 Helas des affamés l'ame a esté frappée
 Pour coustér au tombeau, par le defaut du pain.
 Les meres dont le cœur dessus leur fruit est tendre,
 Ont auancé leur main pour cuyre leurs enfans,
 Affin de les manger las on les a veu prendre,
 Leurs petits desoléz durant le maunais temps.
 Dieu a paracheué les effais de son ire,
 Espandant sa fureur sur nous abondamment:
 Par ses feux alumez il veut sion destruire,
 De ses superbes murs rasant le fondement.
 Jamais les autres Roys n'auoyent eu esperance,
 Jamais les habitans du monde n'ont pensé,
 Que sur Ierusalem l'Ennemy eust puissance,
 Et que sous ses portaux vainqueur il eust passé:
 Helas c'est pour l'amour des pechez des profetes,
 Et des iniquitez de nos prestres sacrez:
 Qui possedez d'enuie en leurs caches secretes,
 Ont esbandu le sang des iustes massacrez:
 Comme aueugles erranz ilz alloyet par les places,
 Estourdis se souiller au sang cruellement:
 Tât de sang s'y couloit, mesme es larges espaces,
 Qu'il falloit pour passer leuer l'accoustrement.
 Laissez, laissez, laissez leur disoit on l'immonde,

Gardé & bien d'y toucher que n'en soyé & pollus.
 Ils s'en sont enuolé & tracé par le monde,
 Et par tout on ha dit, qu'ilz ne reuie droyet plus:
 La face du seigneur les a mis en soufrance,
 Ilz ne sentiront plus du seigneur les faueurs,
 Les meschâs n'ot point fait aux vieillars rene-
 Et n'ont pas eu pitié des sacrificateurs: (reuce,
 Vos yeux sont defaillis, espians la venue
 De l'ayde de neant que nous pensions trouuer,
 Et avec trop d'espoir nous dressios nostre venü
 Vers vne nation qui ne peut nous sauuer:
 Ilz ont guetté nos pas sur nos voyes qui glissent,
 Afin que n'aillios plus en nos grâs Carefours:
 Las nostre terme approche & nos tēps accōplisset,
 Nostre perte s'auance, & la fin de nos iours:
 Ils ont esté plus prompts que les aigles celestes,
 Les cruelz ennemis, qui sur nous sont fondus,
 Dessus nos plus hautz montz ilz nous furēt mo-
 Et nous ont espiez dās les desertz perdus: (lestes,
 Le saint de l'Eternel, l'Esprit de nostre vie,
 Pour nos pechez fut pris au milieu de leurs creux,
 Et nous luy auions dit que sous son ombre amie,
 Pris par nos ennemys nous viurions avec eux:
 Chante fille d'Edom, ta ioye s'accomplisse,
 Toy qui as ta demeure en la terre de Hus,
 Tu seras enyurée aussi de ce calice,

Et te descouriras les temps estans venus
 Des pechez de sion la peine est accomplie,
 Il ne t'enuoyra plus es pays escartez,
 Mais ô fille d'Edom, tu seras bien punie,
 Il te descourira pour tes iniquitez.

CHAPITRE V. LEÇON III.

Nos malheurs auens soyent en ta souuenance,
 Nos opprobres seigneur viennēt deuant tes yeux,
 Nos biens & nos maisons sont las en la puissance
 Des voleurs inhumains estrangers odieux.
 Lai nous auons esté des orphelins sans pere,
 Et nos meres ains que femmes sans maris,
 L'eau que nous auons beu nous a bien esté chere,
 Et auons achetē nostre bois à grand prix:
 Nous auons sur nos cœurs souffert en patience
 La persecution sans repos travaillant,
 De l'Egypte ou d'Assir nous auions esperāce,
 De nous prouoir de pain, mais c'estoit pour
 Nos peres ont peché, ils ne sont plus en vie, neant
 Et leurs punitions on nous fait recevoir,
 Des esclaves ont eu dessus nous seigneurie,
 Et nul ne nous a peu tirer de leur pouuoir:
 Nous portions nostre pain au hazard de la vie,
 A cause de l'espee arriuant des desertz.

Nostre peau s'est tédue ainsi qu'un four noircie,
 Tāt la fāim nous auoit de ses horreurs couuerti.
 Les femmes ont esté dans Sion atterrees,
 Nos filles ont senti l'effort des inhumains,
 Ils n'ont point des vieillards les faces honorées,
 Ilz ont pendus nos grands yeux mesmes de leurs
 mains.

Triste Ierusalem. &c.

S V I T T E .

A Vx penibles moulins ilz ont mis la ieunesse,
 Et fait porter le bois à nos petitz garçons,
 Ont interdit le siege à la sage vieillesse,
 A nos ieunes ostans passetemps & chansons.
 La vie de nos cœurs, est helas arrestee,
 Nostre dāce est chargée en regrets & douleurs,
 De dessus nostre chef la couronne est ostee,
 Pour nos iniquitez nous sentons ces malheurs:
 Nostre cœur languissant gemit pour nostre perte,
 Nos yeux tous obscurcis en larmes vōt coulés:
 Pource que de Sion la montagne est deserte,
 On n'y void que regnards y allans & venā:
 Mais à jamais ô Dieu tu persistes en gloire,
 Ton siege est estably perpetuellement, (moire)
 Nous voudrions tu tousiours bannir de ta me-

*Las nous laisseras-tu ainsi tant longuement!
 Conuerty nous Seigneur, nous aurons repentance,
 Renouuelle nos iours ainsi qu'au temps passé,
 Mais helas tu nous as chassé de ta presence,
 Car tu es contre nous grandement irrité.*

PARAFRASE DE LA FIN
 des leçons de Tenebres.

*Triste Ierusalem, Cité desconsortee,
 Retourne toy vers Dieu, Pense à te conuertir.
 Pauvre Ierusalem, ville persecutee,
 Recherche l'Eternel, & te vien repentir.*

H Y M N E S V R L A N A T I -
V I T E D E N O S T R E S E I -
g n e u r & S a u e u r I e s u s
C h r i s t .

D O Y qui dessus nos cœurs au plaisir de
 ta gloire,
 Nous donnes quand tu veux le
 vouloir, & l'effait,
 Veuilles que réduisant ta naissance en memoire,
 ie t'adore admirant ce mystere parfait:
 Ton peuple gemissoit sous les ceremonies (la paix,
 Quand toy Dieu tout puissant tu nous donas
 Et produisant le temps des saintes propheties
 Tu en mis en naissant deuant nous les effets:
 Auguste fust heureux d'auoir eu iouissance
 De la tranquillité compagne de son heur,
 Et plus d'auoir peu voir la sacree naissance,
 De ce petit enfant des Monarques Seigneur:
 Cleuy qui nous escrit dās son liure de vie, (neur,
 Que tout cet vniuers cognoist grand gouuer-
 Comme suiet aux loix, rend sa mere asservie,
 A la description d'un mortel Empereur.
 Qui scaura les secrets de? a toute puissance?

Qui

Qui les distinguera par son opinion?
 Mortel humble & dévot, obligeant ta sciëce,
 Adore ces desseins sans imitation:
 Celuy qui pent & veut, conduit la Vierge Mere,
 Aux lieux ou de son fils estoit le premier berç,
 Ordonnant que César glorieux & prospere,
 Vuille cognoistre au nô to^s ses peuples diuers:
 L'humble Vierge se trouue au ressort du vilage
 Ou son peuple venoit obeir à la Loy,
 Le monde qui la void en son pauvre equipage
 Ne la pense rien moins que mere du grand Roy:
 On ne luy marque point de maison tapissée,
 Le Palais de David ne luy est pas ouuert,
 En sa nécessité de son terne pressée,
 Pauvreté dans l'estab^e elle prend le couuert:
 Entre les animaux qui sans raison respirent
 L'auteur de la Raison voutut naistre Mortel,
 Ceux qui par leurs raisons à la Raison aspirent,
 Desdaignent n'ont pas scëu ce secret eternal.
 Pêcheur qui vois ton Dieu cōme enfant miserab^{le}
 Naistre en vn pauvre lieu, paroissat, impuisat,
 C'est pour l'amour de toy qu'il ha pour agréa-
 Que sa grand^e ma^gesté aille ainsi s'abaisat: (blé,
 Ses douillet^s petit^s bras foibles en apparence,
 Sont les deux mesmes bras dor^s les cieux: s'voutoit,
 Ses petit^s doigt^s sont ceux qui tenoyent la balance

Quand les proportions du monde il arre stoit:
 Il pleure envelopé de paires bandelettes,
 De la creche tu l'ois soupirer tendrement,
 L'accè t que tu entès est l'aer des voix parfaites
 Dont l'efficace encor soustient le firmament.
 Gémis oyant pleurer celluy qui est ta vie,
 Qui se tient abatu afin de l'exalter,
 Cognoy celluy qui rend sa grandeur affermie
 Pour des seps de l'enfer te venir rachetter:
 Ses petitz yeux coulans en larmes arondies,
 Sont les sources des feus qui luy sent d'as les Cieux,
 Toutes ces grandz beautez par le mode establies,
 Reçoivent leur clarté des flammes de ces yeux.
 Sous les voiles honteux de foiblesse apparente,
 Se cachent les vertus de l'Eternel pouuoir,
 Dieu pour nous a voulu que sa gloire eminète,
 S'aneantist ainsi pour nous en preualoir.
 Admirable bonté qui pour nous faire croistre
 Se veut diminuer usqu'à l'extremité,
 Et qui pour immortel faire l'homme renaistre,
 Cache sous le mortel son immortalité:
 Affin de nous oster & la coulpe, & la peine.
 Du peché, nous lauans de nos iniquitez;
 Dieu s'adjoinct humblement à la nature hu
 Dot il voler l'honneur de ses diuinitéz: (maine,
 Il se fait pauvre & nud suiet à la disette,

Pour enrichir les siens tombez en pauvreté,
Il emprunte vne vie à vne mort suiette,
Pour rendre de la mort le pouuoir limité.
Pour eslever à soy sa pauvre creature,
Il baisse sa grâdeur iusques aux plus bas lieux,
Il encloft sa puissance en fragile nature,
Pour faire trionser le mortel dans les cieux:
On l'estime vn enfant nay dedans la misere,
Parmi les pauvres gens mesprise des Seigneurs,
Mais les Anges du Ciel, qui scauent ce mystere,
Pour honte faire aux grands le chantent aux
pasteurs.
Le monde laisse seul, celui qui le recerche,
Les grâds ont mesprisé la gloire & la grâdeur,
Mais du petit enfant couché dedans la creche,
Les armées du Ciel par tout disent l'honneur:
A l'instant bien-heureux de sa sainte naissance,
L'air est rempli de chants à la divinité.
Gloire à Dieu soit là haut, aux hommes bien-
vueillance,
En la Terre, & aux Cieux toute felicité:
Possible vn des bergers qui vint à l'heure mesme
Que naissoit icy bas ce petit tout puissant,
Saintement transporté de cette ioye extrême,
Disoit sur son stageol l'air de semblable accent.

